

Quelles conditions favorisent les apprentissages paysans ?

Les conditions qui stimulent la recherche et la transmission de savoirs par les paysans sont, pour certaines, inhérentes à l'apprenant ; d'autres, externes, sont liées à l'environnement socio-économique.

Les participants notent différents types de conditions. **Des conditions internes, liées aux motivations de l'apprenant** : pour la FNGN (Fédération nationale des groupements Naam), la première « clé » de l'apprentissage est le désir d'apprendre, l'intérêt qui peut naître de plusieurs facteurs (rareté, plaisir, prestige, défi...).

D'autres conditions sont liées à l'organisation de l'apprentissage avec la question de la « masse critique » à créer et des différents « maillages » (thématiques, géographiques, des effectifs...) à construire.

Quelques participants mettent en évidence l'importance du choix du formateur et l'intérêt qu'il soit lui-même un paysan.

Certaines conditions, encore plus externes, concernent **l'environnement économique, qui doit être stimulant et permettre une concrétisation des acquis.**

La capitalisation des expériences des **centres de métiers ruraux (CMR) en Côte-d'Ivoire** a permis de relever plusieurs conditions qui jouent un rôle clé dans l'apprentissage :

- un environnement économique stimulant, avec la possibilité d'accéder aux marchés ;
- la découverte, à travers l'accès à l'information, d'alternatives économiques à leurs propres pratiques ainsi que d'exemples innovants et convaincants ;
- la présence de formateurs en mesure de proposer un standard de qualité et de personnes ressources issues du milieu ayant développé une propre maîtrise pratique crédible (formateur paysan) ;
- une formation de proximité sur les lieux de vie et de travail des participants : le formateur se rend au village.

Un autre domaine de facteurs « déclencheurs d'apprentissage » concerne les **conditions sociales** dans lesquelles se déroule la formation :

« Face à un milieu traditionnel qui, très souvent, se protège en rejetant les évolutions hors normes, le succès individuel, et qui manifeste une tendance de nivellement vers le bas, la participation à une formation peut rencon-

trer des obstacles et des freins. Pour pallier cela, l'équipe du projet a développé une pratique d'animation permettant d'assurer la caution sociale du pouvoir traditionnel et de la communauté villageoise : cela commence par la compréhension de l'approche de formation dans tous ses contours et la pleine acceptation du démarrage des CMR (centres de métiers ruraux) par les autorités traditionnelles et les anciens sans laquelle le projet ne commence pas dans le village. À partir de là, il est devenu plus facile que soient assurés le maintien de la mobilisation sociale pour la formation et la viabilité de la formation dans les villages. »

« Les activités de formation sont considérées comme un moyen de progresser dans le statut social. Ceci se ressent particulièrement lorsque les participants sont analphabètes ou déscolarisés [...]. »

Si la constitution des groupes de formation se fait en toute liberté, en fonction des thèmes, des objectifs ou des affinités, on constate souvent un **regroupement spontané** d'individus par catégorie sociale, par sexe et ou par classe d'âge, ceci favorisant la solidarité, la protection de l'individu et la reconnaissance au niveau de la communauté.

Séance de formation d'une Coopération d'utilisation de matériel agricole (Cuma) au Bénin.



- Quand un groupe se compose d'une catégorie sociale homogène, l'organisation et la planification des formations par les membres du groupe tiennent compte des contraintes liées à leurs **obligations sociales et professionnelles** (adaptation des horaires et du rythme des séances de formation, calendrier, moyens disponibles, etc.).

Enfin, il a été noté que lorsqu'un groupe de formation se constitue autour d'un **objectif** plutôt que d'un thème ponctuel, la stabilité relative (dans la durée) favorise la communication autour des thèmes en dehors des séances de formation et développe les capacités d'analyse et d'évaluation, et d'en tirer des enseignements.

En ce qui concerne les jeunes, la capitalisation des expériences des CMR précise des conditions spécifiques favorisant l'apprentissage (voir encadré). ■

Conditions spécifiques favorisant l'apprentissage chez les jeunes d'après l'expérience des CMR

Après l'expérience des échecs de formations autour de projets d'installation de jeunes vécus au cours de la première phase, l'équipe des CMR a réfléchi à la manière de développer des formations adaptées aux conditions des jeunes.

Pour cela, l'appui à la réflexion des groupes de jeunes a été mené autour de l'identification de formations pour la réalisation d'activités réalistes à court terme, en attendant de pouvoir viser des objectifs à long terme plus ambitieux. Par exemple : un groupe de jeunes sans moyens de production veut se lancer dans une activité d'élevage moderne dont l'investissement est hors de leur portée et l'obtention d'un crédit trop risquée.

Dans un premier temps, ils vont identifier une activité nécessitant peu de ressources à mobiliser pour commencer à se constituer un capital et, surtout, faire leurs preuves envers les anciens et la communauté. Ensuite le projet de départ peut être considéré.

Pour les jeunes, il est important qu'il y ait des perspectives d'insertion dans le village qui vont avec la mise en œuvre d'une formation. Et dans ce sens, tout doit être bien négocié avec les anciens, particulièrement l'accès aux ressources et aux moyens de production ainsi qu'un soutien actif et une responsabilisation des anciens envers la formation des jeunes, sur le principe du parrainage.